

HANDICAP

Module 3


Ados ensemble



 [Retour au
menu principal](#)

Pour chaque enfant
Santé, Éducation, Égalité, Protection
FAISONS AVANCER L'HUMANITÉ

unicef 

TABLE DES MATIÈRES

Information générale	3
Témoignage	5
La tragédie des mines	5
La vie est belle quand on en fait partie	6
Les feuilles d'automne	7
Oser aimer	8
En campagne	9
Voir ce que je vois	10
Écoutez-moi !	11
Activités:	
① Voir le handicap	12
② Que voyez-vous ?	16
③ L'histoire de deux communautés	20
④ Écriture en liberté	24
⑤ Comment, comment, comment ?	26
Informations complémentaires	28
Glossaire	29
Notes	31

Information générale

Les jeunes handicapés sont souvent définis par leurs lacunes plus que par leurs capacités. Ils ne sont pas traités sur un pied d'égalité et même leurs émotions sont fréquemment ignorées. Ils finissent par se voir refuser les chances qui vont de soi pour leurs camarades : une bonne éducation, une vie sociale bien remplie et le respect de leur dignité en tant qu'êtres humains. Tout cela déshumanise un jeune, mais aussi les sociétés qui permettent que cela se produise. Beaucoup de pays refusent aux handicapés le droit de vote, le droit de posséder des biens ou le droit au respect de leur vie privée. Certains ne garantissent même pas à un enfant handicapé le droit à l'éducation.

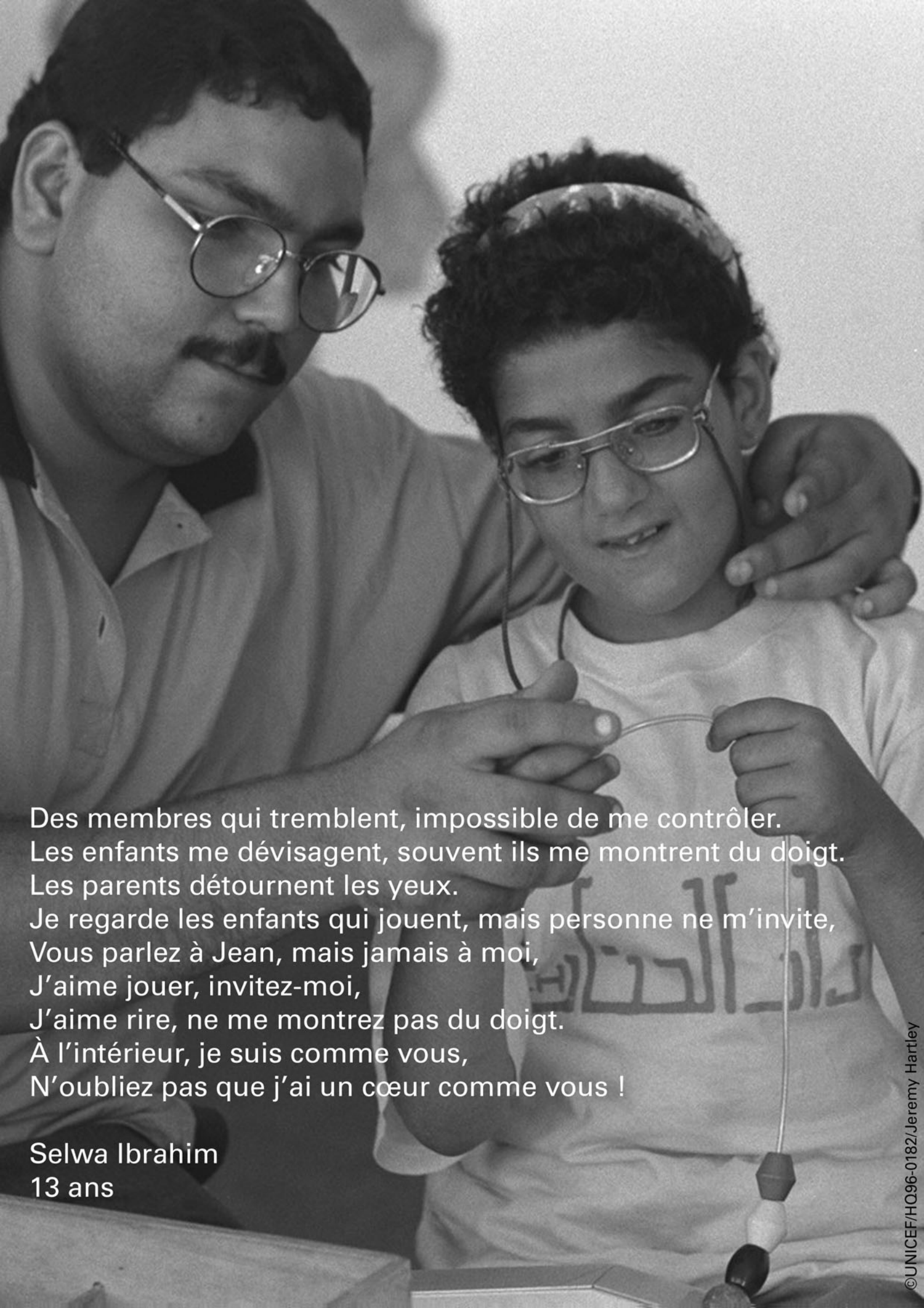
Près de 120 millions d'enfants dans le monde présentent un handicap. Un nombre important de ces invalidités auraient pu être évitées. La pauvreté que connaissent beaucoup de pays en développement accroît le risque que les enfants naissent avec des affections invalidantes dues à la malnutrition, la carence en iode et le manque de soins de santé. Aujourd'hui, les enfants sont encore en butte à la violence et aux mauvais traitements responsables de handicaps physiques et mentaux. D'autres travaillent dans des conditions tellement atroces qu'ils vivront toute leur vie avec les séquelles de cette exploitation.

Les causes les plus fréquentes de handicaps pouvant être évités sont les suivantes :

• Malnutrition	100 millions
• Accidents/traumatismes/guerres	78 millions
• Maladies infectieuses	56 millions
• Maladies non infectieuses	100 millions
• Maladies congénitales	100 millions

Ce n'est que depuis une dizaine d'années que le handicap est reconnu officiellement comme une question relevant des droits de l'homme. Depuis, des progrès ont été accomplis et l'opinion mondiale est de plus en plus consciente des violations des droits fondamentaux des handicapés et de la nécessité d'agir pour y remédier. Les enfants et les jeunes handicapés continuent néanmoins de souffrir d'un manque d'attention. Des mesures sont nécessaires pour garantir la reconnaissance totale de leurs droits et prévenir les handicaps, chaque fois que possible. Mais, quelle que soit la cause du handicap, tout individu a le droit de vivre et de recevoir des soins adaptés pour l'aider à réaliser pleinement son potentiel. Les enfants et les jeunes handicapés ne doivent pas se voir refuser le droit de vivre avec leur famille, de recevoir une bonne éducation et de mener une existence enrichissante.

Les témoignages présentés dans ce module racontent l'histoire de jeunes handicapés qui sont de bons modèles pour nous tous, handicapés ou non. Les projets qui ont enrôlé des enfants handicapés aux côtés d'enfants non handicapés pour atteindre un objectif commun se sont révélés bénéfiques pour tous et il faudrait saisir toutes les occasions d'en faire de même. Si cela n'est pas possible, plusieurs des activités proposées dans ce module permettront aux jeunes de se mettre à la place de jeunes handicapés. L'une des activités examine combien il est cruel de stigmatiser des gens parce qu'ils ont le VIH/SIDA. L'un des principaux objectifs de toutes les activités et de tous les récits est d'encourager les jeunes à respecter les autres et à ne pas considérer avec pitié les malades ou les handicapés. La dernière activité incite les jeunes à agir contre l'exclusion.



Des membres qui tremblent, impossible de me contrôler.
Les enfants me dévisagent, souvent ils me montrent du doigt.
Les parents détournent les yeux.
Je regarde les enfants qui jouent, mais personne ne m'invite,
Vous parlez à Jean, mais jamais à moi,
J'aime jouer, invitez-moi,
J'aime rire, ne me montrez pas du doigt.
À l'intérieur, je suis comme vous,
N'oubliez pas que j'ai un cœur comme vous !

Selwa Ibrahim
13 ans

La tragédie des mines ¹

Abdul, 12 ans

Afghanistan

Abdul est allongé sur son lit à l'Hôpital des enfants de Kaboul. Sa mère est assise près de lui et éloigne les mouches avec un éventail. Il regarde le plafond, impassible. Il y a dix jours, il a sauté sur une mine antipersonnel. On l'a amputé d'une jambe, et il a de graves blessures à

Repères



On estime à 110 millions les mines terrestres enterrées dans 64 pays. Tous les mois, 800 personnes sont tuées par les mines. Seulement 10% des enfants handicapés par les mines ont accès à des prothèses. De nombreuses mines ont des formes et des couleurs rappelant celles des jouets. L'UNICEF collabore dans 16 pays avec des gouvernements et des organisations non gouvernementales (ONG) pour sensibiliser aux dangers des mines et pour rééduquer les victimes. L'UNICEF soutient le boycott des sociétés qui vendent ou produisent des mines terrestres.

l'autre jambe et au ventre. Malgré ses blessures, Abdul est plus inquiet pour sa famille que pour lui-même. « Depuis que mon père est mort, c'est mon frère aîné et moi qui faisons vivre ma famille. Nous cherchions de l'argile pour reconstruire notre maison quand nous avons vu une mine. Mes petites sœurs jouaient à côté de nous. J'ai couru vers elles pour les empêcher d'y toucher. J'ai dû marcher sur une autre mine. Maintenant, je serai un fardeau pour ma famille au lieu d'être son soutien (Abdul travaillait dans une boulangerie et gagnait un demi-euro par jour). Je ne sais pas comment nous nous débrouillerons. »

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 23 :

Les enfants handicapés ont droit à des soins spéciaux et à une éducation adaptée, ainsi qu'à tous les droits garantis dans la Convention, afin qu'ils puissent mener une vie enrichissante.

Article 38 :

Les enfants ont le droit d'être protégés de la guerre. Les enfants de moins de 15 ans ne peuvent être forcés à s'engager dans l'armée ou à prendre part aux combats.

Amelia, 10 ans

Mozambique

J'ai demandé à Amelia si elle voulait quelque chose. Elle a soulevé la tête et m'a répondu en souriant : « Oui, une poupée avec un visage lisse et des cheveux que je pourrai tresser. » Le lendemain, Amelia a ouvert fébrilement son paquet. Quand elle a découvert la poupée, elle a caressé son visage et ses cheveux, puis elle a souri. « Ma poupée s'appelle Nina. C'est le nom de ma petite sœur. » Amelia aurait préféré jouer avec Nina plutôt que de faire son exercice quotidien... marcher avec sa jambe artificielle, en utilisant une canne pour se diriger. Après quelques pas, elle trébuche et tombe lourdement par terre. Je lui demande si ça va. « Oui, je vais bien », répond-elle. Quand Amelia est entrée à l'hôpital de Maputo, les infirmières pensaient qu'elle allait mourir. Elle avait marché sur une mine et l'explosion avait emporté sa main et sa jambe gauches et ses yeux. L'infirmière a dit : « Amelia apprend à se débrouiller très rapidement ; elle développe ses autres sens et elle récupère étonnamment bien. Plus important encore, elle a beaucoup d'humour. Elle aura du mal à garder le moral, mais Amelia ne s'avouera jamais vaincue. »

Citation

« Nous arrivons à survivre grâce à l'humour et parce que nous ne nous prenons pas au sérieux. »

Qu'est-ce que je peux faire ?

1. Recherchez quelle est la position du gouvernement de votre pays sur les mines terrestres. Soutient-il une interdiction mondiale des mines ? Fabrique-t-on des mines terrestres dans votre pays ? Dans quelle entreprise ?
2. Écrivez aux responsables gouvernementaux pour exprimer vos préoccupations si vous n'êtes pas d'accord avec leur position. Organisez une pétition.

Handicap

Témoignage



La vie est belle quand on en fait partie²

Paula

Royaume-Uni

« Je suis née avec une paralysie cérébrale et de l'eau dans le cerveau. Quand j'avais neuf mois, les médecins ont dit à mes parents que je ne serais jamais capable de reconnaître quelqu'un, ni de penser ou de communiquer. Ils leur ont conseillé de me placer dans une institution pour handicapés mentaux ! Mes parents n'ont jamais désespéré. Un jour, quand j'avais dix ans, j'étais assise sur les genoux de ma mère qui parlait d'un gâteau dont la recette figurait dans le magazine qu'elle lisait. Je me suis pliée en deux et j'ai touché la photo du gâteau avec le bout de mon nez. Juste pour être sûre que ce n'était pas un hasard, maman m'a montré la photographie d'une famille. « Laquelle des ces personnes a le même âge que maman ? » m'a-t-elle demandé. À nouveau, j'ai « signalé » la bonne réponse.

La première fois que maman a trouvé une façon de me faire « parler », j'ai pleuré de soulagement. Avez-vous une idée du cauchemar que c'est de comprendre tout ce qui se passe autour de vous sans que personne ne s'en aperçoive ? Quand j'avais 16 ans, j'avais besoin d'une opération à la colonne vertébrale, sous peine de mourir. Les médecins disaient que ça ne valait pas la peine ! Ils ne me voyaient toujours pas comme une personne qui mérite de vivre. Ma mère a lutté jusqu'à ce qu'ils acceptent de m'opérer.

Pourtant, je crois que j'aurais finalement cessé de lutter sans la troupe du Poulailier. Tout le monde peut s'y inscrire. Là-bas, les gens sont acceptés pour ce qu'ils sont et ce qu'ils peuvent faire. La devise de la troupe est « Allez-y » et je vous assure que, effectivement, nous y allons tous. J'ai maintenant passé une maîtrise et j'écris même un opéra rock ! Incroyable mais vrai. Oh oui, la vie est belle quand on en fait partie ! »

La troupe théâtrale du Poulailier, au Royaume-Uni, a été créée en 1974 dans un ancien poulailler. Elle compte 250 jeunes artistes. C'est un groupe totalement intégré de jeunes – riches ou pauvres, handicapés ou valides – mais tous égaux.

Qu'en pensez-vous ?

1. Pourquoi les médecins ont-ils conseillé de placer Paula dans une institution pour handicapés mentaux ?
2. Comment Paula a-t-elle finalement montré à ses parents qu'elle pouvait les comprendre ?
3. Comment pensez-vous que la mère de Paula a trouvé le moyen de faire « parler » Paula ?
4. Pourquoi les médecins ne voulaient-ils pas opérer Paula et lui sauver la vie ?
5. Après ses parents, qu'est-ce qui a eu l'influence la plus bénéfique dans la vie de Paula ?
6. Pourquoi pensez-vous que Paula a si bien réussi ?
7. Pourquoi dit-elle que « la vie est belle quand on en fait partie » ?

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 6 :

Tous les enfants ont droit à la vie et l'État a l'obligation d'assurer la survie et le développement des enfants.

Article 9 :

Les enfants ont le droit de vivre avec leurs parents.

Article 24 :

Les enfants ont droit aux meilleurs soins de santé possibles.

Citations

« Avec mon fauteuil roulant, je ne peux entrer dans aucun club de jeunes. C'est pareil pour la plupart des activités de loisirs. »

« Après l'école et pendant les vacances, je reste à la maison... c'est trop difficile d'aller quelque part... et c'est dur de se faire des amis. »

« J'aimerais jouer au foot devant la maison, mais les autres ne veulent pas jouer avec moi. Ils disent que je pourrais me faire mal... mais c'est eux qui me font mal. »

« Le propriétaire de la boutique pensait qu'il m'aidait en me faisant passer avant les autres clients, mais je veux qu'on me traite comme tout le monde. »

Les feuilles d'automne

Lazar, 14 ans³

Hongrie

Pour vous qui lisez ces lignes, les rayons du soleil sont synonymes de chaleur, la neige est une couverture blanche et froide et l'été rappelle la mer bleue. Mais comment une personne handicapée perçoit-elle toutes ces merveilles ? Comment voit-elle le soleil, la neige et la mer ? Un jour, j'en ai fait l'expérience.

Je me promenais dans un parc lorsque, soudain, j'ai entendu des pleurs. J'ai vu un petit garçon âgé de 10 ou 12 ans. « Qu'est-ce qui ne va pas ? » lui demandai-je. « Tu es perdu ? » Il tremblait si fort que je mis mon manteau sur ses épaules. Il leva timidement son visage vers moi. « Beaucoup de... papiers », dit-il en me montrant du doigt les feuilles mortes que les jardiniers avaient empilées pour les ramasser. « Ce n'est pas du papier. Ce sont des feuilles », lui répondis-je. Il secoua la tête. « Beaucoup de ... papiers... papiers en couleurs... papiers... secs », insista-t-il, élevant la voix pour crier.

Une femme arriva. « Viens mon chéri, je vais te ramasser des papiers colorés. » Elle me sourit et me remercia pour le manteau, puis elle prit la main de l'enfant et s'éloigna. Je regardai autour de moi. L'enfant avait raison, les feuilles d'automne ressemblaient vraiment à du papier coloré. Soudain, le petit garçon lâcha la main de sa mère, ramassa une poignée de feuilles et courut vers moi. « Gentil garçon... feuilles pour toi. » Je ne sus quoi lui répondre.

Sa mère le rattrapa. « Ne lui en veuillez pas. Il est... différent, mais nous l'aimons beaucoup. » Je demeurai là dans le crépuscule d'automne, une poignée de feuilles mortes dans la main, à fixer une allée vide. Cher petit garçon, tu m'as fait ce jour-là le plus beau des cadeaux. Tu m'as aidé à voir ce qu'il y a de merveilleux en toi... à voir l'être humain en toi et à t'accepter tel que tu es.

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 12 :

Les enfants ont le droit de donner leur avis ; les adultes doivent les écouter et les prendre au sérieux.

Article 13 :

Les enfants ont le droit de s'informer et de faire partager leurs idées.

Citations

« Ne marche pas devant moi, je pourrais ne pas suivre. Ne marche pas derrière moi, je pourrais ne pas conduire. Marche à côté de moi, et sois simplement mon ami. »
Albert Camus

Une fillette trisomique âgée de 11 ans jouait avec un petit garçon sur la plage. « Est-ce que tu es handicapée ? » demanda le petit garçon. « Non, je suis Marguerite », répondit-elle et ils continuèrent à jouer.

Repères

Moins de 2% des enfants handicapés sont scolarisés.

Qu'en pensez-vous ?

1. Pourquoi pensez-vous que le garçon a dit que les feuilles étaient du papier ?
2. Pourquoi pensez-vous que le garçon a donné une poignée de feuilles à Lazar ?
3. Pourquoi pensez-vous que Lazar dit que le garçon lui a fait « le plus beau des cadeaux » ?
4. Écrivez une histoire ou un poème sur quelqu'un que vous avez rencontré qui est complètement différent de tous les gens que vous connaissez. Il peut être handicapé mental ou physique. Décrivez ce que vous ressentez et ce que cette expérience vous a appris.

Handicap

Témoignage



Oser aimer⁴

Elizabeth, 13 ans

Samoa

« Avez-vous des difficultés à vous faire de nouveaux amis ou à apprendre quelque chose de neuf ? Vous arrive-t-il de ne pas vous sentir à votre place, ou de vous sentir étranger ? Imaginez alors ce que ce serait si vous aviez ces sentiments sans savoir pourquoi vous êtes différent. Imaginez ce que cela peut être que de voir le monde avec les yeux d'un handicapé mental.

Je parle d'expérience lorsque je dis que tout individu, quelles que soient ses capacités intellectuelles, a le droit d'être traité comme un être humain et de ne pas être jugé sur son comportement. Les personnes souffrant d'un handicap mental n'ont pas les moyens d'extérioriser la peur, la colère, la tristesse ou la frustration. Elles ne réagissent pas comme nous pensons qu'elles devraient le faire, et nous avons donc tendance à les considérer comme différentes et à les placer dans une catégorie ou dans un groupe à part, qui les exclut. Elles sont différentes, mais nous ne devrions pas rendre les choses plus graves qu'elles ne le sont réellement.

Pourquoi est-ce que je vais à l'école, alors que mon petit frère, qui est handicapé mental, n'y est pas accepté ? Si j'ai le droit d'aller à l'école et de m'instruire, pourquoi pas lui ? Si j'ai le droit de faire du sport, lui aussi devrait avoir ce droit. Si je peux me promener dans un endroit public sans que l'on me regarde ou que l'on se moque de moi, alors il devrait lui aussi pouvoir faire la même chose. Non seulement nous leur retirons leurs privilèges et nous les privons de possibilités, mais nous ne nous occupons pas suffisamment d'eux et nous ne les aidons pas assez pour leur permettre de mener une vie normale. Beaucoup d'entre eux sont d'ailleurs tenus cachés pour que personne ne les voie.

Il faut apprendre aux parents comment obtenir de l'aide pour leurs enfants. L'État doit aussi donner la priorité aux besoins des handicapés mentaux et des personnes qui s'en occupent. Et nous devons tous dire non à l'exclusion et OSER AIMER. »

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 5 :

L'État doit respecter les droits et les responsabilités des parents de guider l'enfant d'une manière qui corresponde au développement de ses capacités

Article 31 :

Les enfants ont le droit de jouer et de se reposer.

Citations

« Tu peux te faire plus d'amis en deux mois si tu t'intéresses aux autres qu'en deux ans si tu attends que les autres s'intéressent à toi. »

Dale Carnegie

Repères

Quelque 28 millions de bébés souffrent d'un retard mental parce que l'alimentation de leur mère ne contenait pas suffisamment d'iode. On peut facilement prévenir ces troubles en ajoutant de l'iode dans le sel. L'UNICEF encourage l'iodation du sel partout dans le monde.

Qu'en pensez-vous ?

1. Êtes-vous d'accord avec ce que dit Elizabeth ?
2. Quel est d'après vous son argument le plus important ? Pourquoi ?
3. Quelles autres catégories de personnes peuvent être exclues de la même manière que les handicapés mentaux ?
4. Que pouvons-nous faire pour dire non à l'exclusion et OSER AIMER ?

En campagne⁵

Imran, 17 ans

Pakistan

« Ma mère ne savait pas à quoi servait la vaccination. Quand j'étais petit, nous habitions dans un village reculé du Pakistan et très peu de familles faisaient vacciner leurs enfants. Les dispensaires étaient éloignés et les gens pensaient généralement que les vaccins étaient réservés aux familles aisées.

J'ai attrapé la polio quand j'avais quatre ans. Mon père m'a dit qu'avant de tomber malade, j'étais celui de la famille qui courait le plus vite. Je n'arrêtais pas de faire des bêtises et quand j'étais découvert, je détalais aussi vite que mes petites jambes me le permettaient. Puis, j'ai eu de la fièvre. Mes parents pensaient que j'avais la grippe et m'ont donné des cachets. Mon état a empiré et je me suis affaibli. Ils m'ont emmené voir l'agent de santé dans le village voisin. Il m'a donné d'autres médicaments, mais ça n'a rien arrangé. Enfin, mon père m'a emmené à la ville la plus proche. C'était un long voyage et il a pensé que j'allais mourir. À l'hôpital, ils ont fait des examens qui ont révélé que j'avais la polio, mais j'avais déjà les jambes paralysées.

Mes parents se sentent coupables de ce qui m'est arrivé, mais moi, je ne les blâme pas. Ils ne sont pas instruits et ils ne connaissaient pas l'importance de la vaccination. Moi, je sais tout sur les vaccins et j'ai décidé d'empêcher d'autres enfants d'attraper la polio, ou une autre maladie que l'on peut éviter avec la vaccination. Je parle dans toutes les écoles et dans les dispensaires. Je fais même du porte-à-porte avec mes amis, et j'informe les parents des avantages de la vaccination pour leurs enfants. Je pense que les gens m'écoutent vraiment car ils peuvent voir par eux-mêmes ce qui risque d'arriver s'ils ne font pas vacciner leurs enfants. Mes parents me disent qu'ils sont fiers de moi. Cela me rend très heureux, mais ce n'est pas pour ça que je le fais. Si je peux éviter les souffrances ne serait-ce que d'un seul enfant, je pense que j'aurai bien travaillé. »

Repères

Les enfants qui risquent le plus de contracter des maladies que la vaccination aurait pu éviter sont les victimes des guerres et des catastrophes naturelles, ou ceux qui vivent dans des régions isolées avec un accès limité aux soins de santé.

Avec 2 euros seulement, on peut vacciner un enfant contre la poliomyélite au Pakistan. L'UNICEF travaille avec l'OMS et la Fondation Gates pour accroître le nombre d'enfants complètement vaccinés.

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 24 :

Les enfants ont droit aux meilleurs soins de santé possibles, à de l'eau potable, à une bonne alimentation, à un environnement sûr, et à des informations pour les aider à rester en bonne santé.

Citation

« Dans le monde entier, les handicapés revendiquent leurs droits. Nous exigeons la reconnaissance que nous méritons. Nous ne voulons pas de votre pitié, nous préférons votre participation et votre soutien !!! »

Qu'en pensez-vous ?

1. Pourquoi Imran veut-il faire connaître l'importance de la vaccination ?
2. Quelles qualités possède Imran que nous devrions admirer ?
3. Connaissez-vous les maladies contre lesquelles on peut se faire vacciner ? Si vous ne les connaissez pas, recherchez la réponse.
4. Pourquoi pensez-vous que les taux de vaccination sont beaucoup plus bas dans les pays pauvres que dans les pays riches ?
5. Y a-t-il une cause qui vous inspire des sentiments forts, comme Imran ? Que pouvez-vous faire ?

Handicap

Témoignage



Voir ce que je vois⁶

Sam, 12 ans

Irlande

« Je préfère le sport aux études et je suis particulièrement bon en baseball, mais j'aime tous les sports. Savez-vous qui est mon héros ? C'est Albert Einstein, et j'ai même une affiche de lui sur le mur de ma chambre. Pourquoi Einstein ? Parce qu'il était dyslexique, comme moi !

J'ai du mal à lire et à me souvenir de ce que j'ai lu. Cela ne veut pas dire que je ne suis pas intelligent. (Einstein était dyslexique et tout le monde sait qu'il était très intelligent.) La plupart des dyslexiques ont une intelligence moyenne ou supérieure. Je suis très bon en maths, en sciences, en arts plastiques et (bien sûr) en gymnastique.

Au début, mes professeurs ne s'inquiétaient pas parce que je travaillais bien dans la plupart des matières. Mais, petit à petit, la lecture est devenue de plus en plus difficile. Mes parents ont trouvé un spécialiste en difficultés d'apprentissage qui m'a fait passer beaucoup de tests. Ces examens ont révélé que j'étais dyslexique.

J'ai beaucoup de mal à faire la différence entre certains sons, comme le 'p' et le 'b'. Le spécialiste en lecture m'a enseigné une manière originale de me rappeler les sons. Par exemple, j'ai appris que le 'p' et le 'b' sont des sons frères – ils font tous les deux du bruit avec les lèvres. 'P' est le frère sage et 'b' le frère bruyant.

Parfois, je me sentais idiot, c'était difficile de lire. Mais c'est plus facile quand vous connaissez les sons. Je sais que je suis intelligent. Quand Einstein était jeune, tout le monde pensait qu'il était idiot, il restait des heures dehors à chercher Dieu sur les nuages, en rêvant à la théorie de la relativité, sans aucun doute. »

La bonne nouvelle à propos de la dyslexie, c'est qu'elle n'empêche pas ceux qui en souffrent de réussir. Connaissez-vous la Joconde ? Elle a été peinte par le grand artiste – dyslexique – Léonard de Vinci. Agatha Christie et Hans Christian Andersen étaient dyslexiques, tout comme l'homme qui a construit un empire de dessins animés et de parcs de loisirs, Walt Disney.

Quand le célèbre inventeur Thomas Edison était enfant, son instituteur a dit à sa mère qu'il était bête et travaillait lentement. Furieuse, elle l'a retiré de l'école et elle a elle-même fait la classe à son fils. Elle savait que Thomas était intelligent et l'a incité à réfléchir et à faire des expériences. Cela montre bien l'utilité des encouragements.

Qu'en pensez-vous ?

1. Quelles difficultés Sam a-t-il rencontrées à l'école ?
2. Quelles mesures a-t-on pris pour aider Sam ?
3. Qu'est-ce qui est important pour Sam ?
4. Saviez-vous que tous ces gens célèbres étaient dyslexiques ? En connaissez-vous d'autres ?
5. Il est très important de diagnostiquer rapidement la dyslexie. Savez-vous quelles mesures prend votre école pour aider les jeunes qui ont des handicaps ?

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 23 :

Les enfants handicapés ont droit à des soins spéciaux et à une éducation adaptée, ainsi qu'à tous les droits garantis dans la Convention, afin qu'ils puissent mener une vie enrichissante.

Citations

« Parfois, le plus grand défi est de changer les comportements, pas seulement des écoles, mais aussi de la famille et des amis. »

« Si vous voyez la dyslexie comme un don, il n'y a pas de limites à ce que vous pouvez accomplir. »

La maman de Sam

Écoutez-moi !⁷

Jimena, 13 ans

Mexique

C'est jour d'élection à Mexico. L'une des premières à remplir son bulletin et à le glisser dans l'urne est Jimena Loza. Jimena est l'un des quatre millions d'enfants mexicains qui ont voté et donné leur avis sur la vie familiale, l'école, leur communauté et leur pays le 2 juillet 2000. La Consultation des enfants a ouvert un nouveau chapitre de la politique mexicaine car les politiciens voulaient savoir ce que les enfants pensaient !

Jimena est l'une des militantes en faveur des droits de l'enfant qui a incité des millions d'enfants à donner leur avis.

« Les adultes doivent vraiment écouter les jeunes d'où qu'ils viennent, quel que soit leur âge ou leur origine. Nous avons tous des opinions différentes qui correspondent à ce que nous sommes et ce que nous voulons de la vie », affirme Jimena avec le sourire et l'assurance d'une militante chevronnée. « Mon handicap n'est pas un obstacle pour moi, il fait partie de mon identité », ajoute-t-elle. « Je pense que, bizarrement, il inspire les gens. Ils voient que je ne le considère pas comme un problème et ils comprennent qu'ils peuvent aussi atteindre leurs objectifs. »

Jimena est infirme moteur cérébral et elle se déplace en fauteuil roulant. Elle parle lentement et difficilement, mais avec beaucoup de conviction. Elle a passé l'été à promouvoir le projet de consultation et à encourager d'autres enfants à y prendre part. Peu de temps avant la journée électorale, Jimena a participé à un programme sur une radio pour enfants dans lequel un groupe de jeunes l'a interviewée.

« Il est important de nous écouter, nous les enfants, car nous sommes aussi des citoyens », a expliqué Jimena pendant son interview. « Après tout, ce sont les enfants qui un jour gouverneront notre pays et le monde. »

Convention relative aux droits de l'enfant

Article 12 :

Les enfants ont le droit de donner leur avis ; les adultes doivent les écouter et les prendre au sérieux. Prendre au sérieux.

Citations

« Je n'aime pas qu'on nous présente comme des incapables... Oui, nous avons besoin d'aide, mais il ne faut pas nous enlever notre dignité... »

« La visibilité rend vulnérable, mais l'invisibilité rend encore plus vulnérable. »

« Je ne peux pas écouter la radio, comprendre la télévision ou assister à des réunions politiques, car je suis sourd. Mais ça ne m'empêche pas de penser et d'avoir quelque chose à dire. »

Repères

Les enfants handicapés courent quatre fois plus de risques d'être abandonnés et de subir des violences physiques, et trois fois plus de risques d'être victimes de sévices psychologiques.

Qu'en pensez-vous ?

1. Pensez-vous que ce serait une bonne idée d'avoir une consultation des enfants dans votre pays? Essayez de savoir si un événement semblable a déjà été organisé.
2. Sur quels thèmes pensez-vous qu'il faudrait consulter les enfants? Essayez de citer au moins cinq sujets importants.
3. Écrivez une question sur chacun de ces thèmes.
4. Travaillez en groupe ou avec toute la classe pour préparer cinq questions pour chacun des cinq thèmes choisis.
5. Voyez s'il est possible de mener une consultation des enfants en demandant aux étudiants de votre école ou aux membres de votre groupe de jeunes de répondre à votre enquête.
6. Affichez les résultats afin que tout le monde en prenne connaissance.

Voir le handicap⁸



Objectifs

- Faire comprendre certains des problèmes quotidiens des handicapés.
- Être mieux préparé à répondre aux besoins des handicapés.
- Promouvoir l'identification et la solidarité avec les handicapés.



Matériel

- Feuilles de papier et stylos (pour la première et la troisième parties).
- Un bandeau pour les yeux.
- Des cartes pour les rôles (copiées et découpées).



Durée 45 minutes à une heure



Méthode

Cette activité se divise en quatre parties :

Première partie – Introduction

Deuxième partie – Marcher à l'aveuglette

Troisième partie – S'exprimer par signes

Quatrième partie – Les handicapés sont-ils différents ?

C'est une activité sérieuse, mais des situations amusantes peuvent se produire. Laissez faire. Toutefois, n'hésitez pas à intervenir ou à faire des commentaires si les jeunes font quelque chose de dangereux ou des observations qui ridiculisent les handicapés.

Première partie - Introduction

1. Expliquez que vous allez examiner comment un handicap peut influencer la vie des jeunes et quel pourrait être le regard des autres sur eux.
2. Donnez à chaque participant un morceau de papier, demandez-leur d'écrire un bref emploi du temps d'un jour de semaine. Invitez-les ensuite à écrire un résumé de la manière dont ils pensent que les autres pourraient les décrire.
3. Dites-leur qu'ils vont maintenant tenter d'expérimenter ce que l'on ressent quand on est handicapé et que vous reviendrez plus tard à ce qu'ils ont écrit.

Deuxième partie – Marcher à l'aveuglette

1. Groupez les participants deux par deux : l'un fera la personne handicapée, avec les yeux bandés, et l'autre sera son guide. Les guides doivent s'assurer de la sécurité de leur partenaire. Ils peuvent répondre à des questions simples liées à la sécurité de leur partenaire seulement par « oui » ou par « non ».
2. Commencez par demander aux participants « aveugles » de se lever. Demandez-leur de dessiner une ligne devant la classe – sans aide.
3. Demandez aux guides de faire faire une promenade de cinq minutes à leur partenaire, si possible en prenant des escaliers et en sortant à l'extérieur.
4. Quand ils reviennent dans la salle, laissez les guides accompagner leur partenaire jusqu'à leur chaise.
5. Donnez aux participants quelques minutes pour sortir de leur rôle et passez à la partie suivante.

Troisième partie – S'exprimer par signes

1. Demandez aux jeunes d'échanger les rôles, les guides seront les handicapés (cette fois, ils sont muets), et les partenaires seront les aides bien-portants.
2. Distribuez l'une des cartes de situation à chaque joueur handicapé. Ils ne doivent pas montrer la carte à leur partenaire. Donnez un morceau de papier et un crayon aux aides.
3. Expliquez que les joueurs « muets » doivent expliquer leurs problèmes aux aides. Ils n'ont pas le droit d'écrire, de parler ou de dessiner. Les aides doivent écrire ce qu'ils comprennent du message.
4. Quand les joueurs « muets » auront communiqué tout ce qu'ils pouvaient, ils doivent montrer la carte à leur aide. Invitez les couples à récapituler brièvement leurs intentions, leurs problèmes et leurs frustrations.

Quatrième partie – Les handicapés sont-ils différents ?

1. Demandez aux participants de regarder leurs emplois du temps. Cette fois-ci, demandez-leur d'imaginer qu'ils sont devenus aveugles, ou sourds-muets.
2. Comment leur emploi du temps en serait-il modifié ? Quelles activités deviendraient difficile ou impossibles ? Que ressentiraient-ils si c'était le cas ?
3. Demandez-leur d'examiner les descriptions d'eux-mêmes qu'ils ont écrites au début de l'activité. Les autres les considéreraient-ils différemment ? En quoi la description changerait-elle ?
4. Pour terminer, demandez aux participants s'ils pensent qu'ils seraient différents s'ils avaient un handicap. Qu'est-ce qu'ils ressentiraient si les gens les considéraient d'une autre manière ?



Compte rendu et évaluation

Marcher à l'aveuglette

Demandez à ceux qui avaient les yeux bandés et aux guides de mettre en commun leurs réactions :

- Qu'est-ce que la personne « aveugle » a ressenti quand elle a bougé sans aide au début ?
- Quelle a été la chose la plus difficile ? La plus amusante ? La plus effrayante ?
- Est-il difficile de faire confiance et d'être digne de cette confiance ?

S'exprimer par signes

- Qu'a ressenti chacun pendant l'exercice ?
- Qu'est-ce qui a été le plus difficile ? Le plus amusant ? Le plus effrayant ?
- Était-ce frustrant de « parler par signes » et de ne pas être compris ?
- Était-ce embarrassant de ne pas être compris ?

Les handicapés sont-ils différents ?

- Quelle est la chose la plus surprenante que les participants aient apprise pendant cette activité ?
- Cette expérience modifiera-t-elle leur regard la prochaine fois qu'ils rencontreront un handicapé ?

①



Variantes

Vous pouvez simuler d'autres handicaps, notamment des handicaps moins évidents, comme les difficultés d'apprentissage ou les difficultés de langage.



Activités complémentaires

- Donnez aux participants un exemplaire de l'alphabet du langage des signes. Apprenez-leur à épeler leur nom et à dire bonjour en langage des signes.
- Demandez aux participants de s'informer sur les jeunes handicapés dans leur propre environnement social. Quelles sont leurs principales frustrations ? Que peut-on faire pour les aider ? Par exemple, aider les enfants handicapés, ou les jeunes du même âge que les participants, à assister à des spectacles.
- Ils pourraient rechercher à quels services et à quelles aides ces jeunes ont accès.
- Qui définit les décisions et les politiques pour les handicapés dans votre région ? Écrivez à ces responsables pour exprimer vos préoccupations.

Cartes de situation

Situation 1

Sans parler, essayez d'expliquer à un vendeur que vous vous sentez très mal. Vous avez besoin d'un médicament que vous avez laissé à la maison et le vendeur doit téléphoner de toute urgence à votre mère.

Vous n'avez pas le droit de parler, d'écrire ou de dessiner.

Situation 2

Vous êtes à l'école, et vous essayez de dire à l'un de vos camarades que vous êtes skateur (comme lui) et qu'il y a un grand concours de skate en ville le week-end prochain. Vous aimeriez beaucoup y aller avec lui.

Vous n'avez pas le droit de parler, d'écrire ou de dessiner.

Situation 3

Vous voulez prendre l'autocar pour aller à la grande ville voisine. Vous devez savoir à quelle heure part le bus, depuis où et combien coûte le billet aller-retour.

Vous n'avez pas le droit de parler, d'écrire ou de dessiner.

Situation 4

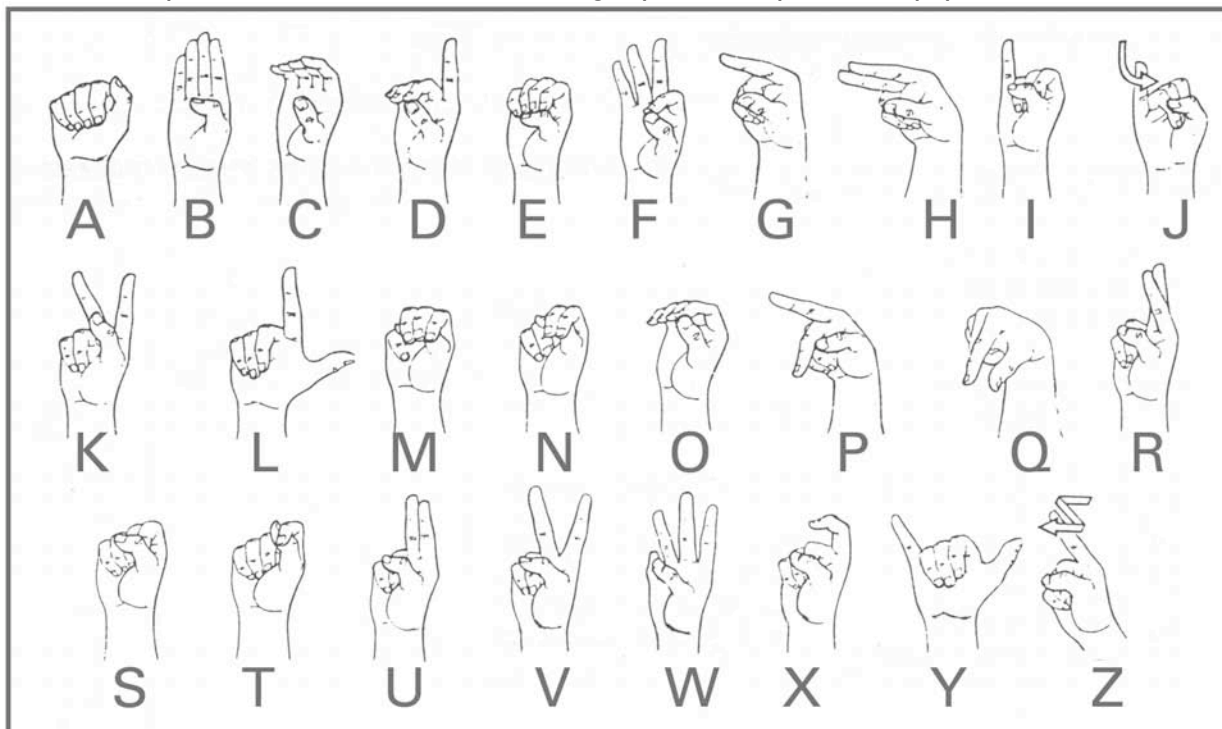
Expliquez à votre enseignant que vous n'avez pas fait vos devoirs parce que vous aviez rendez-vous chez le médecin. Vous y êtes allé(e) en train mais au retour le train est tombé en panne et vous n'êtes rentré(e) à la maison qu'à 11 heures du soir. Vous étiez fatigué(e) et vous êtes allé(e) vous coucher.

Vous n'avez pas le droit de parler, d'écrire ou de dessiner.

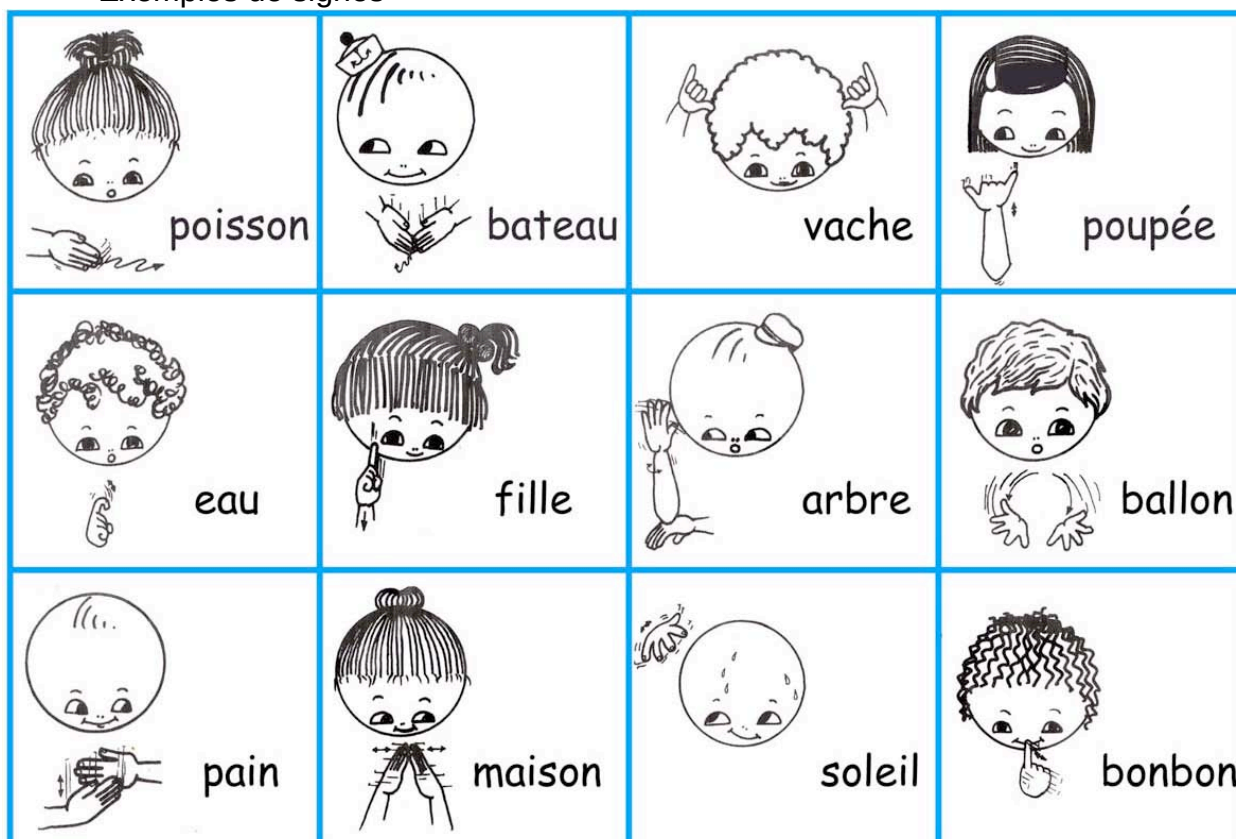
1

Langage des signes⁹

Vous pouvez utiliser vos doigts pour former et épeler des mots ; voici quelques exemples des mouvements des doigts pour chaque lettre (alphabet international)



Exemples de signes



② Que voyez-vous ?¹⁰



Objectifs

- Sensibiliser aux handicaps et à l'importance des droits des personnes handicapées.
- Développer des compétences « d'alphabétisme visuel », et des compétences d'écoute et de communication.
- Promouvoir l'identification avec les handicapés et le respect de la dignité humaine.



Matériel

- Des photographies d'enfants handicapés.
- La feuille des citations.
- Une grande feuille de papier et des crayons.
- De la colle, des ciseaux et du ruban adhésif.



Durée 45 minutes à une heure

- Affiche à terminer comme devoir à la maison.



Méthode

1. Demandez aux participants de former des petits groupes.
2. Distribuez les photographies et demandez aux participants de les faire passer après les avoir regardées.
3. Demandez aux groupes de parler de ces images. Qu'est-ce qu'elles montrent ? Quelles images sont positives ? Pourquoi ? Lesquelles sont négatives ? Pourquoi ?
4. Donnez la feuille des citations. Expliquez qu'il s'agit réellement de citations de jeunes handicapés. Donnez aux participants le temps de lire les citations et d'en discuter au sein de leur groupe.
5. Demandez quels sont les principaux messages qui ressortent de ces citations.
6. Expliquez que vous souhaitez préparer une affiche qui parle au nom des handicapés, à l'aide des images et des citations. Cette affiche devra être positive et attirante pour le regard. Les participants peuvent utiliser une seule citation ou en choisir plusieurs s'ils préfèrent. Ils peuvent aussi ajouter leurs propres illustrations.



Compte rendu et évaluation

1. Commencez par examiner l'activité elle-même, puis parlez de ce que les participants ont appris.
2. A-t-il été difficile de choisir les images pour illustrer les citations ?
3. Différents participants ont-ils choisi les mêmes images, ou avaient-ils des idées très variées sur les citations présentées ? Qu'est-ce que cela nous révèle sur la manière dont chacun voit le monde ?
4. Examinez la liste au tableau. Quelles photographies ont été choisies le plus souvent ? Qu'est-ce que ces images ont de spécial ? Pourquoi ont-elles été souvent choisies ? Leur taille ou leur couleur ont-elles joué un rôle, ou est-ce le sujet de l'image qui était important ?



5. Qu'est-ce que les photographies ont révélé aux participants sur les droits des handicapés ? Les ont-elles informés des différents types de handicap qui existent ? Quel impact ont-ils sur la vie des gens ?



Activité complémentaire

Lire le témoignage : « Les feuilles d'automne ».



« Dans le monde entier, les handicapés revendiquent leurs droits. Nous exigeons la reconnaissance que nous méritons. Nous ne voulons pas de votre pitié, nous préférons votre participation et votre soutien !!! »

« La visibilité rend vulnérable, mais l'invisibilité rend encore plus vulnérable. »

« Avec mon fauteuil roulant, je ne peux entrer dans aucun club de jeunes. C'est pareil pour la plupart des activités de loisirs. »

« Je n'aime pas qu'on nous présente comme des incapables... Oui, nous avons besoin d'aide, mais il ne faut pas nous enlever notre dignité... »

« Nous arrivons à survivre grâce à l'humour et parce que nous ne nous prenons pas au sérieux. »

« Après l'école et pendant les vacances, je reste à la maison... c'est trop difficile d'aller quelque part... et c'est dur de se faire des amis. »

« Je ne peux pas écouter la radio, comprendre la télévision ou assister à des réunions politiques, car je suis sourd. Mais ça ne m'empêche pas de penser et d'avoir quelque chose à dire. »

« J'aimerais jouer au foot devant la maison, mais les autres ne veulent pas jouer avec moi. Ils disent que je pourrais me faire mal... mais c'est eux qui me font mal. »

« Le propriétaire de la boutique pensait qu'il m'aidait en me faisant passer avant les autres clients, mais je veux qu'on me traite comme tout le monde. »

« Parfois, le plus grand défi est de changer les comportements, pas seulement des écoles, mais aussi de la famille et des amis. »

Une fillette trisomique de 11 ans jouait avec un petit garçon sur la plage.

« Est-ce que tu es handicapée ? » demanda le petit garçon. « Non, je suis Marguerite », répondit-elle et ils continuèrent à jouer.

③ L'histoire de deux communautés¹³



Objectifs

- Comprendre la stigmatisation associée au VIH/SIDA.
- Enseigner aux jeunes le respect des personnes atteintes du VIH/SIDA.



Matériel

- Des exemplaires de « L'histoire de deux communautés » : communauté A et communauté B .
- Des crayons.



Durée 45 minutes à une heure



Méthode

1. Introduisez l'activité en dirigeant une discussion sur le VIH/SIDA. Découvrez ce que les participants savent sur la maladie, par exemple comment elle peut ou ne peut pas se transmettre.
2. Invitez les participants à former des groupes de deux personnes.
3. Donnez à chaque groupe un exemplaire de l'histoire de la « communauté A » et de la « communauté B »
4. Expliquez qu'il s'agit de l'histoire de Ryando, l'histoire authentique d'une personne infectée par le VIH, qui a déménagé de la communauté A à la communauté B.
5. Lisez les histoires à la classe.
6. Dites à la classe de relire les histoires et de répondre aux questions en bas de page. Donnez 15 minutes pour le faire.
7. Repassez les réponses avec les participants.



Compte rendu et évaluation

Commencez la discussion en posant les questions suivantes aux participants :

1. Qu'avez-vous pensé des membres de la communauté A et des membres de la communauté B ?
2. Pourquoi pensez-vous qu'il y avait autant de différences entre les deux communautés ?
3. Pourquoi les gens exercent-ils une discrimination à l'égard des autres ?
4. Pourquoi est-ce important de ne pas le faire ?
5. Que pourriez-vous faire si vous entendiez un membre de votre communauté faire des remarques désobligeantes à l'égard d'une personne séropositive ou malade du SIDA ?
6. Qu'est-ce qui serait le plus difficile si vous aviez un ami ou un parent séropositif ou malade du SIDA ?
7. Qu'est-ce qui serait le plus difficile pour la personne séropositive ou malade du SIDA ?

Handicap



Variante

Pour le groupe d'âge 14-17 ans : demandez aux participants de lire l'histoire à haute voix à la classe.



Activités complémentaires

- Organisez une discussion de groupe sur le VIH/SIDA. Découvrez ce que cette activité a appris aux participants sur le VIH/SIDA.
- Lisez le témoignage intitulé « Oser aimer » ou « Ce n'est pas facile ».

③ L'histoire de deux communautés

Communauté A

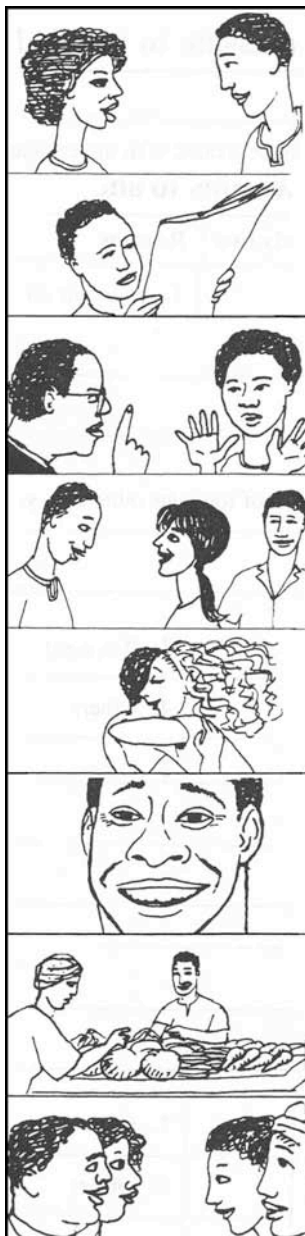


- Chaque fois que je toussais, les gens sursautaient et s'écartaient de moi. À l'église, les parents disaient aux enfants de ne pas s'approcher de moi.
- Un jour, je suis allé voir une de mes amies. Elle ne semblait pas contente de me voir. Quand je lui ai demandé ce qui n'allait pas, elle m'a répondu, mal à l'aise : « Mes parents préfèrent qu'on ne se voie plus. »
- Le serveur du restaurant m'a reconnu. Il a refusé de me servir un verre d'eau et m'a donné une canette de coca à la place. Quand j'ai eu fini de manger, il a vite jeté tous mes couverts à la poubelle.
- Un ami de mes parents leur a dit que l'un de mes professeurs ne voulait plus que je retourne à l'école. Je n'arrivais pas à y croire car c'était mon professeur favori.
- Pour ma mère, c'était encore pire. Quatre de ses collègues de travail ont cessé de lui adresser la parole. À l'épicerie, on lui interdisait de toucher les produits alimentaires. Certains magasins refusaient tout simplement de prendre son argent.
- Les parents de mes camarades d'école interdisaient à leurs enfants de s'approcher de moi. À la cantine, on m'a dit que je devais manger dans des assiettes en carton avec des verres et des couverts en plastique jetables, et éviter d'utiliser les toilettes et de boire à la fontaine.
- Quelqu'un a volé mes livres et a écrit dedans des méchancetés sur moi, puis les a jetés dans la rue et s'est sauvé en se moquant de moi.
- Personne ne voulait plus jouer avec moi et quand j'ai invité deux filles à danser, elles m'ont répondu que leurs parents leur avaient défendu de me fréquenter.

À votre avis, quels sont les trois commentaires les plus blessants pour Ryando ?

Commentaires les plus blessants	Pourquoi ?

Communauté B



- Une étudiante est venue spontanément me souhaiter la bienvenue à l'école, en me disant que, comme cela, dès le premier jour, je connaîtrais quelqu'un.
- Les responsables scolaires ont informé élèves et professeurs des formes de transmission du SIDA pour qu'ils sachent qu'ils n'avaient rien à craindre. Ils ont même informé la presse et les églises de la ville. Quelle différence avec la communauté A !
- Les élèves ont expliqué à leurs parents comment on attrape le SIDA, ils leur ont dit qu'ils n'avaient rien à craindre et qu'ils voulaient m'avoir dans leur école. Un élève a même refusé d'obéir à ses parents qui voulaient le forcer à rester à la maison.
- Quand je suis entré dans la classe, tout le monde m'a dit : « Bonjour, Ryando ! Viens t'asseoir à côté de moi ! » Dans une autre classe, une jolie fille brune m'a demandé de travailler avec elle sur un projet.
- J'ai demandé à ma mère si je pouvais embrasser Alyssa (une amie d'un autre pays) pour lui dire au revoir. Ma mère m'a répondu : « Qui ne risque rien n'a rien ! » Alyssa m'a embrassé en me serrant dans ses bras. J'étais aux anges...
- Un célèbre joueur de football est venu dans notre communauté et m'a invité à voir le match avec ma famille. Après, il m'a donné un autographe et m'a dit qu'il était fier de moi.
- Quand j'ai eu 18 ans, un homme m'a proposé un travail dans son étal de légumes. C'était mon premier salaire. Il m'a donné ma chance. Tous les clients ont été très gentils.
- Quelle différence à l'église ! Les gens s'arrêtaient pour me parler ou me prendre par les épaules. Certains apportaient même des friandises, des fruits, de la confiture. Un jour où je me sentais plus mal, on nous a apporté un repas à la maison. Quel soutien pour ma mère !

À votre avis, quels sont les trois commentaires qui ont le plus encouragé Ryando ?

Commentaires les plus encourageants	Pourquoi ?

4 Écriture en liberté¹⁴



Objectifs

- Développer la réflexion sur les handicapés.
- Encourager les jeunes à exprimer leurs sentiments sur les handicaps.



Matériel

- De grandes feuilles de papier.
- Des feuilles de papier A4.
- Des crayons.



Durée 45 minutes à une heure

L'écriture en liberté développe la capacité de réfléchir à la manière dont nous pensons. Elle nous permet d'exprimer les mots dans notre tête. C'est une forme d'auto-analyse qui peut produire des textes spontanés d'un grand intérêt.



Méthode

1. Commencez par demander aux participants de citer les différentes questions relatives au handicap qui ont déjà été abordées dans ce module. (Voir le glossaire pour des exemples.)
2. Au tableau, dressez une liste de tous les handicaps.
3. Donnez aux participants une feuille de papier et un crayon. Demandez-leur de choisir un handicap et d'imaginer ce que serait leur vie s'ils étaient porteurs de ce handicap, à la maison, à l'école, dans la communauté, pendant leurs loisirs.
4. Préparez l'exercice en demandant à tous les participants d'être totalement honnêtes, de ne pas revenir en arrière et de ne pas corriger ni changer quoi que ce soit ; conseillez-leur d'utiliser leurs cinq sens quand ils décrivent quelque chose.
5. Dites aux participants d'écrire tout ce qui leur passe par la tête et que ce qu'ils vont écrire, ils n'ont pas besoin de le montrer aux autres. Donnez-leur de 10 à 15 minutes pour écrire.
6. Quand ils ont fini, dites aux participants de souligner les six meilleures phrases dans ce qu'ils viennent d'écrire. Demandez-leur s'ils souhaitent ces six phrases, ou certaines d'entre elles, au reste du groupe.
7. Lisez les phrases au groupe et discutez de leur sens et de ce qui les rend efficaces.
8. Inscrivez sur le tableau les qualités qui rendent l'écriture efficace.
9. Demandez aux participants de faire un poème avec leurs six lignes (ils peuvent changer l'ordre des lignes qui ne doivent pas forcément rimer). Aidez les jeunes individuellement.
10. Faites-leur réécrire le poème sur une autre feuille de papier. Ils peuvent lui donner un titre et le signer.
11. Prenez une grande feuille de papier et invitez les participants à coller leur poème sur la feuille. Affichez la feuille pour que tout le monde puisse lire les poésies.

4



Variante

Pour les enfants âgés de 10 à 13 ans, vous pouvez préciser la structure du poème. Par exemple, « Écrivez une phrase pour chacune des questions suivantes en imaginant que vous êtes handicapé » :

- Comment pensez-vous que les autres vous voient ?
- Comment pensez-vous que les autres réagissent devant vous ?
- Que ressentez-vous face à cela ?
- De quoi êtes-vous exclu(e) ?
- Comment aimeriez-vous être traité(e) ?
- Qu'aimeriez-vous changer ?



Compte rendu et évaluation

Quand tout le monde s'est assis, posez aux participants les questions suivantes :

- Qu'avez-vous ressenti en écrivant vos pensées ?
- Comment avez-vous choisi les mots pour exprimer vos pensées ?
- Avez-vous considéré vos pensées comme des affirmations, ou comme des idées ?
- Certains mots fonctionnent-ils mieux que d'autres pour faire passer votre message ?
- Pensez-vous que le poème a bien réussi ?



Activités complémentaires

- À l'aide de différentes techniques, comme des crayons de couleur, de la peinture, des collages ou des aquarelles, demandez aux participants de reproduire une impression picturale de leur poème.
- Lisez le témoignage : « La vie est belle quand on en fait partie ».
- Quels messages devons-nous promouvoir pour faire avancer la cause des handicapés dans le monde ? Les chants et la poésie sont une bonne manière de faire passer les messages. Demandez aux participants d'imaginer qu'ils sont de célèbres compositeurs de chansons. Demandez-leur d'écrire les paroles d'une chanson sur les mines. S'il y a des musiciens dans le groupe, encouragez-les à écrire l'accompagnement musical des paroles.

⑤ Comment, comment, comment ?¹⁵



Objectifs

- Permettre aux participants de commencer à penser à des façons d'intégrer les handicapés.
- Encourager les jeunes à planifier méthodiquement des mesures pour améliorer une situation.



Matériel

- De grandes feuilles de papier et des crayons.
- La liste de questions « Comment... ? » adaptées pour chaque groupe d'âge.



Durée 45 minutes à une heure



Méthode

1. Prenez une grande feuille de papier, quelques crayons et la liste des questions « Comment... ? ».
2. Écrivez la première question « Comment... ? » sur un morceau de papier long et large, et dessinez quatre ou cinq flèches qui partent de la question.
3. Posez la question et écrivez toutes les suggestions à la fin des flèches. Étudiez chaque suggestion plus en détail en demandant: à nouveau « Comment... ? ». Faites la même chose pour chaque ensemble de suggestions.



Compte rendu et évaluation

1. Quand vous avez étudié toutes les possibilités des différents « Comment... ? », passez-les en revue pour identifier les mesures que les participants pourraient prendre eux-mêmes.
2. Avaient-ils conscience de toutes les mesures qu'ils pouvaient prendre eux-mêmes ?
3. Demandez aux participants de classer les mesures par ordre d'importance.



Variantes

Divisez la classe en plus petits groupes et faites travailler seuls les participants sur une question, puis présentez leurs conclusions à la classe.



Activités complémentaires

- Lisez le témoignage « Écoutez-moi ».
- Divisez les participants en groupes et demandez-leur d'écrire un plan d'action en dix points pour aider les enfants handicapés.
- Invitez les participants à entreprendre de nouvelles actions en fonction des réponses au jeu « Comment... ? ».
- Les participants pourraient choisir un témoignage, préparer un plan d'action et le présenter au groupe.

Questions « Comment... ? »

Questions recommandées pour les enfants de 10 à 12 ans. Elles peuvent aussi être utilisées par d'autres groupes d'âge

1. Comment peut-on donner aux enfants handicapés la possibilité de parler par eux-mêmes et d'exprimer leurs pensées et leurs sentiments ?
2. Comment peut-on intégrer des idées positives sur les handicaps dans le travail en classe, les jeux des enfants et d'autres activités ?
3. Comment peut-on adapter les cours, le matériel pédagogique et les salles de classe aux besoins des enfants handicapés ?
4. Comment peut-on montrer que les enfants handicapés sont les égaux des enfants qui n'ont pas de handicap ?
5. Comment peut-on éviter les préjugés à l'égard des enfants handicapés ?

Questions pour enfants plus âgés

6. Comment peut-on sensibiliser les parents, les familles, etc. aux besoins particuliers des enfants handicapés ?
7. Comment les parents peuvent-ils apprendre des moyens simples de s'occuper de leurs enfants handicapés et de répondre à leurs besoins ?
8. Comment peut-on éviter les mauvais traitements ?
9. Comment les parents de jeunes enfants handicapés peuvent-ils participer activement à la planification des activités scolaires ?
10. Comment peut-on améliorer le dépistage précoce des handicaps ?
11. Comment peut-on assurer le droit à l'éducation, sur un pied d'égalité, des enfants handicapés ?
12. Comment peut-on rendre plus visibles les enfants handicapés ?
13. Comment peut-on associer davantage les enfants handicapés à la prise de décisions ?

Handicap

Informations complémentaires



Handicap International
www.handicap-international.org

Perce-Neige, association d'aide à l'enfance inadaptée
www.perce-neige.org

Yanous !
Le premier hebdomadaire francophone du handicap
www.yanous.com

Action Dignité Humaine
Le lien entre les êtres humains dans le monde
www.adh-human-dignity-action.org

Handicap Zéro
www.handicapzero.org

Organisation Mondiale de la Santé (OMS)
www.who.int

À l'occasion de la Journée mondiale de la santé 2001, l'OMS a organisé un concours destiné aux écoles sur le problème de la stigmatisation (adresse : www.who.int/archives/whday/whd2001/index.fr.html). Le thème du concours reprenait le thème de la Journée mondiale de la santé « Santé mentale : Non à l'exclusion, oui aux soins ». Le concours a reçu des contributions d'enfants et d'adolescents du monde entier et a abouti à la publication d'un livre : « Regards d' enfants » qui présente, avec une sélection de dessins et de textes soumis au concours, l'idée que les enfants et les adolescents se font de la stigmatisation associée aux troubles mentaux. Le livre peut être consulté sur le site de l'OMS à l'adresse suivante : http://whqlibdoc.who.int/hq/2001/WHO_NMH_MSD_WHD_01.2_fre.pdf

Autisme	Trouble du développement psychologique avec repli sur soi, refus de la réalité et de la communication avec les autres.
Boycott	Refus collectif d'acheter et/ou de vendre à quelqu'un tel ou tel produit, ou de l'utiliser.
Congénital	Se dit d'une particularité physique ou psychique dont l'origine est antérieure à la naissance.
Diabète	Maladie caractérisée par une élévation du taux de sucre dans le sang, en raison d'une production insuffisante d'insuline (Type 1) ou une diminution de la sensibilité cellulaire à l'insuline (Type 2), qui provoque des lésions aux reins, aux yeux et aux nerfs.
Dyslexie	Trouble de l'apprentissage marqué par une grave difficulté à reconnaître et à comprendre le langage écrit, conduisant à des problèmes pour épeler et écrire les mots. La dyslexie n'est pas causée par une intelligence insuffisante ou des dommages cérébraux.
Dystrophie musculaire	Affection dans laquelle les muscles du squelette s'atrophient et s'affaiblissent progressivement.
Épilepsie	Trouble comportant des épisodes de décharge électrique anormale dans le cerveau et caractérisé par des périodes de brusque perte de conscience, souvent accompagnées de convulsions.
Fissure du palais	Fissure congénitale le long de la ligne médiane du palais.
Handicap	1. Ce qui empêche quelqu'un ou quelque chose de développer et/ou d'exprimer au mieux toutes ses possibilités ou d'agir en toute liberté. 2. Déficience physique ou mentale.
Infection/ Maladie infectieuse	1. Désigne une maladie qui peut être transmise d'un individu à l'autre. 2. État causé par des bactéries, des virus ou d'autres micro-organismes.
Iode	Élément essentiel pour la formation des hormones thyroïdiennes. Ces hormones régulent notamment la croissance et le développement. L'apport journalier normal est de 100 à 300 microgrammes. Les carences peuvent être corrigées en consommant du pain ou du sel enrichi en iode. La carence en iode chez les nouveau-nés peut provoquer une affection congénitale caractérisée par un retard mental, un arrêt de la croissance et des traits grossiers du visage chez les nourrissons. Une guérison complète est possible en prenant de la thyroxine, pour autant que l'affection soit dépistée de manière précoce.
Législation	Ensemble des textes de lois et règlements d'un pays adoptés par un organe officiel, généralement une assemblée législative.
Malnutrition	Nutrition inadéquate résultant d'une sous-alimentation, d'une suralimentation, d'une alimentation mal équilibrée ou d'une assimilation incomplète ou imparfaite.

Mucoviscidose	Maladie héréditaire consistant en une viscosité anormale des sécrétions muqueuses notamment au niveau des bronches et du pancréas et entraînant des infections respiratoires.
Orthopédie	Branche de la médecine s'occupant de la conception, de la production et de l'utilisation de prothèses.
Paralysie cérébrale	État causé par des lésions du cerveau au moment de la naissance et caractérisé par un manque de contrôle musculaire, particulièrement dans les membres. Appelée aussi infirmité motrice cérébrale.
Paraplégie	Incapacité totale de bouger les deux jambes et habituellement la partie inférieure du tronc, souvent par suite d'une maladie ou d'une lésion de la colonne vertébrale.
Pesticide	Substance chimique utilisée pour tuer les animaux nuisibles, en particulier les insectes.
Poliomyélite	Grave maladie infectieuse virale, qui atteint plus particulièrement les enfants et les jeunes adultes, caractérisée par des lésions inflammatoires de la moelle épinière entraînant parfois une paralysie et une atrophie musculaire.
Spina-bifida	Malformation congénitale dans laquelle une partie de la moelle épinière ou des méninges est exposée par une fissure dans la colonne vertébrale, provoquant une paralysie totale de la partie inférieure du corps.
Traumatisme	État résultant d'une lésion physique ou d'un choc psychologique.
Trisomie	Anomalie chromosomique résultant en un handicap mental et une apparence physique caractéristique. Les personnes trisomiques ont un chromosome en trop – 47 au lieu de 46. Le chromosome supplémentaire est le numéro 21 (les personnes concernées ont trois chromosomes numéro 21 au lieu de deux). Ce trouble est aussi appelé syndrome de Down.
Vitamine A	Vitamine liposoluble essentielle pour la croissance, la formation des os et des dents, la structure cellulaire, la vision nocturne et pour protéger des infections les parois de l'appareil respiratoire, de l'appareil digestif et de l'appareil urinaire. La vitamine A est absorbée par l'organisme sous la forme de rétinol. On la trouve dans les aliments de source animale, comme le foie, l'huile de foie de poisson, le jaune d'œuf et les produits laitiers, et elle est aussi ajoutée à la margarine. Le carotène, qui est transformé en rétinol dans l'organisme, constitue également une bonne source de vitamine A. Le carotène se trouve dans les légumes verts, les tomates et différents fruits, tels que les organes, les prunes et les pêches. Il est particulièrement abondant dans les carottes. Les premiers symptômes de carence en vitamine A sont l'héméralopie (incapacité à voir dans une semi-obscurité), suivie d'une sécheresse et d'une inflammation des yeux, et éventuellement la cécité. La carence amoindrit également la résistance à l'infection, dessèche la peau et, chez les enfants, arrête la croissance.

-
- ¹ Inspiré de récits de l'UNICEF Afghanistan et de l'UNICEF Mozambique.
- ² Tiré d'un article publié dans le quotidien *The Guardian*, Royaume-Uni, 2002.
- ³ Récit inspiré de *Regards d'enfants*, OMS, 2001, p. 6.
- ⁴ Récit inspiré de *Regards d'enfants*, OMS, 2001, p. 30.
- ⁵ Récit de Sue Maskall.
- ⁶ Récit tiré de *Kids Health*, Fondation Nemours <http://kidshealth.org>.
- ⁷ Inspiré d'un récit de l'UNICEF Mexique.
- ⁸ Fondé sur une activité de *Repères : Manuel pour la pratique de l'éducation aux droits de l'homme avec les jeunes*, Editions du Conseil de l'Europe, 2002.
- ⁹ *Aider les personnes handicapées là où elles vivent*, OMS, 1989.
- ¹⁰ Activité imaginée par Sue Maskall et Gelise McCullough.
- ¹¹ Photographies fournies par la photothèque de l'UNICEF à New York.
- ¹² *Hello, Is Anyone There? Young Messages from another Reality*, Save the Children Norway, Rapport sur la vie des enfants handicapés préparé pour la Session extraordinaire de l'Assemblée générale des Nations Unies consacrée aux enfants, 2001.
- ¹³ Activité tirée de *Éducation sanitaire à l'école pour la prévention du SIDA et des MST – Documents de référence à l'usage des planificateurs de programmes scolaires*, UNESCO, OMS, ONUSIDA, 1997, p. 68 et 69.
- ¹⁴ D'après *Creative force: Arts-based exercises for work with young people around issues of violence*, Save the Children Fund, 2001.
- ¹⁵ Basé sur une idée de *Spice It Up!*, Dynamix Ltd. et Save the Children Fund, 2002.